

ART & SCIENCE

Une pharmacopée à la Prévert

Un manuscrit du XVI^e siècle révèle les médicaments et les produits cosmétiques qui ont été vantés par l'École de médecine de Salerne, en Italie. Cette institution faisait autorité en Europe au début du Moyen Âge.

Loïc MANGIN

Salerne est une ville du Sud de l'Italie, sise dans la région de Campanie, sur la côte amalfitaine. Du X^e au XIII^e siècles, la ville accueillait la plus ancienne université de médecine d'Europe, la *Schola Medica Salernitana*, qui profita de sa position privilégiée, aux confluent du savoir antique et du monde arabe : les traductions en arabe de traités médicaux en grec y ont été transcrites en latin tandis que les traditions des Grecs Galien (II^e-III^e siècle) et Dioscoride (40-90) y ont été enrichies. Salerne fut la plus importante source de savoir médical en Europe au début du Moyen Âge.

Parmi les figures majeures de cette école, Trotula publica au XII^e siècle le premier traité de gynécologie et d'obstétrique. Son supposé mari, le médecin Platearius, s'attacha à l'instar de ses confrères à compiler les savoirs du monde. Ainsi, dans son *Liber de simplici medicina* (le *Livre des simples médecines*), il a thésaurisé les vertus médicinales, mais aussi alimentaires et cosmétiques de quantité de produits. L'ouvrage, pour l'essentiel un herbier, fut un succès et fut recopié dans toute l'Europe. Un exemplaire réalisé au début du XVI^e siècle dans l'Ouest de la France est aujourd'hui exposé au musée national du Moyen Âge, à Paris, dans le cadre d'une exposition *Le Bain et le Miroir*, jusqu'au 21 septembre 2009. La deuxième partie de cette exposition – les œuvres de la Renaissance – est installée au musée de la Renaissance, à Écouen, dans l'Oise.

La page offerte aux yeux des visiteurs (page ci-contre) rassemble des objets hétéroclites qui tous étaient recherchés pour

quelque propriété. Voyons les prescriptions de Platearius pour chaque élément.

L'*Emathites*, l'hématite, un oxyde de fer (Fe_2O_3), restreignait le flux de sang (elle tire son nom du grec *emath*, le sang et du latin *thites*, flux). On l'utilisait notamment contre les saignements de nez, mais aussi, mêlée à du miel ou du lait de femme, pour soigner les yeux. L'*Asphaltum*, l'asphalte, en poudre, favorisait la cicatrisation. Les *Belliculi*, ou nombrils marins, sont des coquillages qui, en onguent avec de la graisse de poule, éclaircissaient les visages. Les *Blactebi*, ou

**Du vitriol contre
les hémorroïdes ;
de l'ammoniac
pour blanchir les dents ;
de la poudre de momie
quand le nez saigne...**

blattes de Byzance, sont des opercules de mollusques univalves, du genre pourpre, qui confortaient et purifiaient l'organisme. L'*Armoniac*, un sel d'ammoniac que l'on trouve en Arménie, éliminait les taches sur le visage des femmes. La *Céruse*, ou blanc de Saturne ou fleur de plomb, est un pigment blanc utilisé comme fard. Le *Corail* rouge soignait les yeux et les poumons, blanchissait les dents et, même, préservait les maisons de la foudre. Le *Cantabrum*, le son du froment, guérissait les douleurs urinaires et rénales. Le *Dragantum* (ou vitriol ou couperose) est un sulfate ferreux anhydre prescrit, par exemple, contre les hémorroïdes.

L'*Argent vif*, c'est-à-dire le mercure, tuait les poux. La *Chaulx*, ou chaux vive, associée à de l'huile et à du suif, éliminait les boutons. La *Colofania*, ou colophane, est la gomme d'un arbre méditerranéen qui soignait l'asthme. L'*Os de seiche* pulvérisé blanchissait les dents et le visage. L'*Amidum*, l'amidon, améliorait la respiration et était recommandé en cas de toux. Enfin, la *Mumie* (la momie), quand elle était noire puante et ferme, arrêtaient les saignements de nez. Ceux qui crachaient du sang de leur poitrine étaient traités avec des pilules faites de poudre de momie et de mastic.

Cette pharmacopée à la Prévert fit autorité pendant plusieurs décennies. Ainsi, au XVI^e siècle, la poudre de momie était encore très demandée en Europe, car, selon certains médecins, le bitume qu'elle contenait guérissait diverses maladies.

L'ouvrage de Platearius est un exemple de ce que fut l'École de Salerne : un carrefour où convergeaient les savoirs, les momies venant d'Égypte, la colophane de Grèce, l'asphalte de Judée... Accréditant cette idée, une légende propose que l'École de médecine de Salerne ait été fondée par le Juif Helinus, le Grec Pontus, l'Arabe Adela et le Latin Salernus.

Le premier ouvrage qui a fait connaître Salerne est le *Pantegni*, 20 volumes de médecine traduits de l'arabe par Constantin l'Africain (1010-1087), un médecin dont l'arrivée à Salerne marqua le début de la renommée de la ville. Elle sera éclipsée au XIII^e siècle par l'École de médecine de Montpellier.

La planche s'éclipsera aussi et sera remplacée dès le 20 août par une autre page du manuscrit, afin de la préserver.